

DES HESSOIS RACONTENT ...

(2)

Claire Pouilly a suivi ses études d'infirmière au sein de l' I.F.S.I. (Institut de Formation en Soins Infirmiers) Croix Rouge Française de Metz. Lors de sa 3^e année de formation, laquelle vient d'ailleurs de s'achever, elle a effectué un stage humanitaire au Vietnam, en compagnie de quatre étudiantes du même Institut. Du 3 janvier au 2 février 2013, toutes les cinq ont passé un mois parmi le personnel hospitalier de l'hôpital public de Long Thanh, petite agglomération située à une cinquantaine de kilomètres au nord-est d'Hô Chi Minh Ville (ancienne Saïgon).

Claire Pouilly évoque son stage au Vietnam

Hesse-Infos : Comment cette idée de stage à l'étranger vous est-elle venue ? Et pourquoi le Vietnam ?

Claire : En fin de deuxième année d'études, l'I.F.S.I. a informé les élèves infirmiers qu'un stage pouvait être organisé à l'étranger lors de leur dernier semestre de formation. Les candidats à ce stage devaient préparer eux-mêmes leur projet. A la suite de recherches sur internet et auprès de nos formateurs, mes amies et moi-même avons découvert l'ONG « Association Missions Stages » qui proposait des stages infirmiers au Vietnam. Alors nous nous sommes dit : Eh ! bien, ce sera le Vietnam !

H-Infos : Voulez-vous SVP rappeler ce qu'est une ONG ?

Claire : C'est une Organisation Non Gouvernementale, terme générique désignant une organisation d'intérêt public ne relevant ni d'un état, ni d'une institution internationale. Les principaux critères définissant les ONG : origine privée de leur constitution, but non lucratif, indépendance financière, indépendance politique.

H-Infos : On pourrait compléter en disant que les ONG œuvrent en majorité dans le social, l'environnement et le développement. C'est probablement le cas de l' « Association Missions Stages ». Voulez-vous nous dire quelques mots de cette organisation ?

Claire : L'A.M.S. a été créée en 1997 par les membres de l'association « Montluçon-Saigon », laquelle, tout comme l'A.M.S, est une association à but non lucratif créée à Montluçon (France) en 1993. Alors que « Montluçon Saigon », en partenariat avec la Croix Rouge du Vietnam, s'occupe exclusivement de la gestion de l'orphelinat d'Hoa Mai. « Missions Stages » œuvre au niveau humanitaire en favorisant la collaboration sur le plan médical, proposant des stages à des étudiants infirmiers, médecins et sage-femmes. Certains stages se déroulent au Vietnam, au sein de l'hôpital public de Long Thanh.

H-Infos : Votre séjour sur place a donc été organisé par ces deux associations ?

Claire : Oui ! Les stagiaires sont hébergés à l'orphelinat et participent aux soins à l'hôpital, les deux lieux de vie se situant à quelques kilomètres l'un de l'autre.

H-Infos : Question finances, comment cela était-il organisé ?

Claire : Chaque stagiaire doit payer l'hébergement en pension complète pendant les quatre semaines, le coût du transport entre l'orphelinat et l'hôpital, sans oublier les médicaments contre le paludisme dont il faut se protéger, ainsi que le visa et le billet d'avion aller et retour. C'est un budget assez conséquent !

H-Infos : Et comment avez-vous réuni tout cet argent ?

Claire : Pour tenter de réunir les 2.000 euros nécessaires, j'ai frappé à de nombreuses portes pour obtenir quelques subventions, mais je n'ai guère eu de sponsors ! Je remercie la municipalité de Hesse qui m'a remis 130 €. J'ai travaillé à Center Parcs non seulement pendant mes vacances d'été, mais aussi durant mes courtes vacances de Pâques et de Noël. Hélas ! Ces sous mis bout à bout n'ont pas été suffisants. Mes parents m'ont aidée à boucler mon budget, grand merci à eux !

H-Infos : Janvier 2013 : vous voilà donc toutes les cinq qui atterrissent à l'aéroport de Hô Chi Minh ...

Claire : ... après quatorze heures de vol depuis Francfort et une escale de dix heures à Dubaï. L'association nous a prises en charge dès notre arrivée : accueil, transport, repas, hôtel. Le lendemain matin, direction Long Thanh, à 50 km environ, vers l'orphelinat d'Hoa Mai, qui signifie « Fleur de prunier ». Le pavillon réservé aux stagiaires est bien agréable. Les chambres sont assez vétustes et le mobilier se résume à des petits lits métalliques sur lesquels sont disposés de très fins matelas. Des moustiquaires sont installées au-dessus des lits afin de protéger leurs occupants des piqûres de tous genres. Toutes les pièces sont équipées de ventilateurs. C'était rustique, mais l'adaptation au quotidien dans l'orphelinat s'est faite rapidement. C'est surtout la présence d'une certaine « faune » dans les chambres et les douches qui s'est révélée difficile à gérer au début. Des moustiques et d'autres insectes, des souris et des geckos, sorte de petits reptiles ressemblant aux lézards, avaient squatté les lieux et s'y sentaient bien, apparemment ! Question nourriture, les repas étaient la plupart du temps délicieux, constitués de plats typiques confectionnés par les cuisinières de l'orphelinat. Entre autre du riz, tous les jours, que l'on mangeait avec des baguettes, bien entendu !

H-Infos : Puis vous avez découvert l'hôpital ...

Claire : ... situé à 8 km environ de notre « résidence ». Les transports entre l'orphelinat et l'hôpital sont assurés par le minibus de « Missions Stages ». Tous les matins, nous partions à 7 h 30 pour arriver à 8 h et débiter notre matinée de travail, qui se prolongeait jusqu'à environ 13 h. A l'hôpital, on a bien sûr tout d'abord découvert les différents services, puis on a très vite fait partie du personnel soignant.

H-Infos : C'est une grosse structure ?

Claire : C'est un hôpital de campagne qui dispose de 350 lits, je crois, répartis dans de multiples services spécialisés : un service d'urgences ; une maternité avec une salle d'attente et une salle d'accouchement composée de deux tables d'accouchement contiguës ; une unité pédiatrique ; une unité de soins intensifs et de réanimation ; un service de médecine externe et un de médecine interne ; sans oublier un service de médecine traditionnelle, auquel est réservé un étage entier. La tradition occupe une place importante dans la médecine au Vietnam. De l'extérieur, on a la vision d'un hôpital moderne, par rapport aux habitations des alentours. Pour passer de l'un à l'autre des services, il faut emprunter de long couloirs extérieurs que bordent des étendues d'herbe. A vrai dire, ces couloirs font davantage office de salles d'attente improvisées, puisque c'est ici que les familles s'installent durant le temps d'hospitalisation de leurs proches.

H-Infos : Ah bon ?

Claire : La famille tient un rôle capital et indispensable. Les hôpitaux vietnamiens n'assurent aux malades que les soins et non ce qu'on pourrait appeler l'intendance. Il est de la responsabilité exclusive des proches du malade de lui fournir la nourriture, ainsi que les linges de bain, le savon ou le papier toilette. C'est souvent d'ailleurs la famille qui conduit le malade ou le blessé à l'hôpital, les ambulances étant rares et souvent déglinguées. Alors que j'étais au service des urgences, j'ai assisté à une scène qui m'a étonnée, voire effarée : un accidenté de la route est arrivé dans la voiture d'un de ses proches. Ce sont les membres de la famille qui, à bout de bras, ont porté le malheureux jusqu'à l'intérieur du bâtiment. Une fois qu'un médecin l'a eu examiné en hâte et qu'un technicien a eu effectué sa prise de sang, ce fut à la famille d'apporter la prise de sang jusqu'au laboratoire pour analyse.



H-Infos : Par manque de personnel ?

Claire : Par l'absence d'aides-soignants dans l'hôpital, sûrement, mais surtout par tradition. En fait, le personnel soignant constitue une équipe relativement importante : 20 médecins, dont 2 chirurgiens, un anesthésiste, environ 70 infirmières et 4 laborantins. Les cas les plus graves sont transportés en ambulance dans les hôpitaux de Hô Chi Minh, plus modernes et mieux équipés.

H-Infos : Quel était le rôle des élèves infirmières que vous étiez, vous et vos amies ?

Claire : Nous avons été intégrées dans les équipes de soins des différents services. Après avoir observé les gestes techniques de nos homologues vietnamiennes, nous les reproduisons. Notre pratique s'est résumée à effectuer des actes ... et des actes ... et encore des actes ! Et bien souvent il fallait faire vite, très vite pour répondre à l'affluence. Au début, ce fut bien compliqué, car les soins n'étaient pas réalisés de la même manière que ce que nous avons appris en France. Il a fallu remettre en question nos apprentissages, accepter de faire différemment tout en gardant notre étonnement, nos craintes et parfois notre dégoût pour nous. Certes, nous disposions d'interprètes, mais c'était pour faciliter notre travail et non pour exprimer nos doléances éventuelles quant aux pratiques parfois surprenantes.



H-Infos : Les soins sont différents que ceux donnés dans notre pays ?

Claire : Pas vraiment différents, mais les conditions dans lesquelles les soins sont prodigués semblent à des années-lumière de ce qui nous a été enseigné ! Les règles d'hygiène les plus élémentaires sont ignorées. La propreté est relative. L'aspect relationnel avec le malade est aussi très différent. Mais le but de ce stage n'était pas d'élaborer une liste de critiques négatives, ni de comparer systématiquement avec le fonctionnement du service public de santé français. Mes amies et moi voulions découvrir la profession d'infirmier à l'étranger, ce qui va avec l'acceptation de pratiques différentes liées à une culture ethnique, une tradition sanitaire et une réalité sociale fort différentes.

H-Infos : Que retiendrez-vous de cette expérience ?

Claire : Que des « PLUS » ! Je vais en énumérer quelques-uns qui me sont personnels et qui me permettent de conclure que ce stage au Vietnam est une expérience unique et enrichissante :

- Je suis parvenue à m'intégrer efficacement à l'équipe médicale et pluridisciplinaire, en tant que soignante formée aux méthodes occidentales.
- Je me suis adaptée aux soins techniques propres au pays et au lieu de stage. J'ai pratiqué la tolérance envers des pratiques qui, si elles ne sont pas applicables dans notre pays, la France, sont tout à fait routinières dans d'autres contrées.
- J'ai appris à travailler avec le matériel à disposition sur le terrain.
- J'ai réussi à prendre en charge efficacement des patients dont la langue, la culture, les valeurs et les croyances sont différentes des miennes.

H-Infos : De quoi être pleinement satisfaite sur le plan professionnel ! Et sur le plan personnel ?

Claire : Tout d'abord j'ai été moi-même étonnée de me voir développer rapidement des capacités d'adaptation à un milieu inconnu. Dorénavant, je suis certaine que je relativiserai les petits inconforts qui me font pester de temps à autre contre des choses finalement futiles. Et puis, en rencontrant une

culture différente de la culture occidentale, mais aussi une population vivant dans la précarité, j'ai eu l'impression que la vie que je mène en France est privilégiée. Le système social français, si décrié, certes pas parfait, me paraît relever du luxe !

H-Infos : Bonne nouvelle !

Claire : Que diriez-vous si vous deviez payer de votre poche les soins, les médicaments, le moindre pansement ? Au Vietnam, l'assurance maladie obligatoire ne bénéficie qu'à une fraction minoritaire de la population, composée de catégories professionnelles bénéficiant de revenus réguliers, tels les fonctionnaires ou les salariés des grandes entreprises publiques. Il est établi que le nombre de consultations, la qualité des soins et le budget sanitaire moyen varient en fonction des revenus disponibles. Les catégories les plus modestes de la population ne se font pas soigner, faute de moyens suffisants pour payer les soins. Il existe certes une assurance santé volontaire, mais elle est hors de portée, financièrement, de catégories entières de la population, comme par exemple les agriculteurs ou les pêcheurs, les chômeurs, et les personnes les plus déshéritées.

H-Infos : Des regrets ?

Claire : Non ! Cette expérience humaine m'a confortée dans le métier qui est désormais mien, puisque je viens de terminer mes études. Je ne me suis pas trompée de voie en choisissant de devenir infirmière ! En côtoyant les patients de l'hôpital de Long Than, je me suis promise d'être toujours à l'écoute de la personne que je serai amenée à soigner, et de tenir compte de tout ce qu'elle exprime, tant verbalement que physiquement, ne serait-ce que par un simple regard. En effet, quand on ne comprend pas ce que dit le patient, on s'attache beaucoup à ses expressions et à son comportement. Je suis à présent convaincue, s'il le fallait, que la connaissance du corps passe et doit passer par la connaissance de l'être humain dans son ensemble. Mes « malades » ne seront pas des éléments passifs de soin, mais des « collaborateurs » actifs !



Bain des nourrissons : les bébés attendent sagement leur tour !